

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Broglie, Mardi 22 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **Broglie, Mardi 22 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Normandie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date 1850-10-22

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

Langue Français

Cote 2892, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Broglie, Mardi 22 Oct. 1850

C'est charmant. Il est sept heures et demi ; je me lève et on m'apporte votre lettre. La poste vient ici deux heures plutôt que chez moi. Le château est à cinq minutes

du point où elle arrive, et moi à trois lieues.

Merci de vos nouvelles d'Allemagne. Elles me plaisent pour elles-mêmes, et parce qu'elles s'accordent avec mes pronostics. C'est encore un plaisir d'avoir raison quand on ne peut plus soi-même faire gagner à la raison son procès. Sans y prendre grand peine, vous jouez là un grand et bon rôle, le rôle de médiateur-modérateur. Il n'est pas mauvais que Bregenz ait procédé Varsovie. Maintenant que deviendra Radowitz ?

Votre demi-civilisation du Général Kisselef m'a amusée. Soyez sûre qu'il n'a pas voulu se compromettre dans votre salon. Changarnier un militaire ne compromet jamais. Que faire avec les hommes politiques ? Être insignifiant ou significatif ? L'un ne se peut pas, et l'autre ne me plaît pas. Un amour propre timide et une prudence de luxe, c'est un caractère de la demi-civilisation. Chez vous, la veille de mon départ, Kisseleff le frère, m'a dit, un peu vite et un peu bas, combien son frère regrettait de ne m'avoir pas vu. Il voulait me l'avoir dit, et il n'était pas sûr que je le crusse. J'ai répondu pas un regret franc et un compliment pour son frère inconnu. Je ne trouve ici que la famille.

Le duc de Broglie très triste et despending. Ne prévoyant rien, et ne croyant rien possible. La prolongation de l'état actuel, peut-être avec la même constitution, peut-être avec une autre constitution, peut-être avec le même Président, peut-être avec un autre président. Regardant la question d'argent pour l'Elysée comme la question critique. On ne donnera plus d'argent. Assez inquiet de la proposition Crétion, convaincu que si les Montagnards veulent, elle passera ; mais doutant que les Montagnards veuillent. Il croit un peu à l'ajournement de la pro position. Il ira à Claremont dans les premiers jours de Novembre. Son fils et sa belle-fille ne veulent revenir à Paris que vers la fin de Décembre.

Il y avait 25 personnes hier à mon déjeuner de Lisieux. A peu près tous les gros bonnets de la ville. Trois quarts anciens conservateurs ; un quart légitimistes et ancienne opposition. Assez bon échantillon de l'état du pays et des esprits. La prolongation des pouvoirs eût largement passé là, mais purement comme une nécessité et sans confiance. Ce gouvernement-ci perd à durer. La fusion impopulaire et regrettée, impossible et probable. Toutes les idées et tous les désirs, dans une confusion et une obscurité provenant, un peu de défaut d'esprit et un peu de peur. On n'y verrait pas clair quand on y regarderait de tous ses yeux ; mais on ne se soucie pas d'y bien regarder. On fait ses affaires privées et on voudrait bien qu'il n'y eût plus d'affaires publiques. Adieu, Adieu.

Je jouis de ce beau temps pour vous autant que pour moi. Le ciel est aujourd'hui parfaitement pur. Je suppose qu'après le déjeuner nous ferons quelque grande promenade ! Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Broglie, Mardi 22 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-10-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3575>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 22 oct. 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBroglie (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

2892

Bruglie - Mardi 22 Oct 1850

C'est charmant. Il est Sept  
heures ce matin ; je me lève et on m'apporte  
votre lettre. La poste vient ici deux heures  
plutôt que chez moi. Le château est à cinq  
minutes du point où elle arrive, et moi à  
trois lieues.

Merci de vos nouvelles d'Allemagne.  
Elles me plaisent pour elles-mêmes, et parce-  
qu'elles s'accordent avec mes pronostics.  
C'est encore un plaisir d'avoir raison quand  
on ne peut plus soi-même faire gagner à  
la raison son procès. J'aurai y prendre grande  
peine, vous jauriez là un grand et bon rôle,  
le rôle de médiation-moderation. Il n'est  
pas mauvais que Bregenz ait précédé Vienne.  
Maintenant que deviendra Radowitz ?

Votre don-civilisation du général Kellermann  
m'a amusé. Soyez sûre qu'il n'a pas voulu  
se compromettre dans votre Salon. Changement  
en militaire, on compromet jamais. Il se fait  
avec les hommes politiques ? Etre insignifiant

au significatif? L'un ne se plait pas et l'autre ne plaît pas. Un amusé propre timide est une prudence de l'âge, c'est un caractère de la demi-civilisation. Chez vous, la veille de mon départ, Kireloff, le frère, m'a dit, un peu vîtu et un peu bav, combien son

frère regrettait de ne m'avoir pas vu. Il voulait me l'avoir dit et il n'a pas osé au déjeuner. Auprès tout le gros bonnets de que je le crois. J'ai répondu pas un regard franc et un compliment pour son quart législatif et ancienne opposition. Avez bon chantillon de l'état du pays et de son frère inconnu.

Je me trouve ici que la famille. Le duc de Broglie très triste et desponding. Ne me disant rien et ne voyant rien possible. de prolongation de l'état actuel, peut-être avec la même constitution, peut-être avec une autre constitution, peut-être avec le même Président, peut-être avec un autre Président. Regarding la question d'argent pour l'Élysée comme la question critique. Si les Montagnards veulent, elle passera;

mais doutant que les montagnards veillent. Il croit un peu à l'ajournement de la pose. Il sera à Clermont dans les premiers jours de novembre. Son fils et sa belle-fille ne veulent renoncer à Paris que vers la fin de l'embre.

Il y avait 25 personnes hier à mon déjeuner de l'avenue. Auprès tout le gros bonnets de la ville. Trois quarts anciens conservateurs; un

bon échantillon de l'état du pays et de son frère inconnu. La prolongation de pouvoir, est largement passé là, mais purement comme une nécessité de l'an confiance. Le gouvernement-ci prend à durs. La fusion impopulaire et regretté, impossible et probable. Toute les idées et tous les desirs dans une confusion et une obscurité provenant un peu de défaut d'esprit et un peu de peur. On n'y verront pas clair quels

6  
8

avri, avri. Je joue de ce boutons

pour nous autant que pour moi. Le ciel est  
aujourd'hui parfaitement pur. Je suppose  
qu'après le déjeuner nous ferons quelque grande  
promenade. Adieu.

